

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Fructidor, an VII.



Nouvelles scènes d'horreur qui ont eu lieu à bord de l'escadre combinée devant Naples. — Proclamation de Suwarow aux Français. — Extrait de deux lettres de l'armée d'Italie. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Visites domiciliaires à Lyon. — Lettres du ministre de la guerre à l'armée d'Italie et au général Championnet. — Motion d'ordre de Briot sur les dangers de la patrie.

ITALIE.

Naples, le 12 thermidor.

Nous avons été témoins de nouvelles scènes épouvantables, six cents hommes ont été pendus à bord de l'escadre anglaise; & ce ne sont pas ce que les tyrans appellent des rebelles obscurs, il y a plus de trois cents noms distingués dans les arts, dans les sciences, & même dans l'ancienne noblesse: autant d'exécutions se préparent encore, & le roi est à bord de cette même flotte.

Extrait d'une lettre de Milan, du 26 thermidor.

Suwarow vient de faire imprimer ici une proclamation au peuple français, qui doit être distribuée sur les frontières, & dont on attend un grand effet. Elle contient de virulentes déclamations contre le gouvernement actuel de la France. *Cinq cents mille hommes* (ni plus ni moins), dit le général russe aux français, sont déjà sur vos frontières, ou sont en marche pour s'y rendre. Ils viennent, non comme vous, dans les pays étrangers pour les ruiner & les rendre malheureux, mais comme vos amis, pour vous sauver & vous délivrer de vos tyrans. Ne croyez point que le projet des puissances coalisées soit de faire la conquête de la France, de vous subjuguier, de morceler la république. Non; leur dessein est seulement de rétablir la plus sainte religion et votre gouvernement légitime (c'est-à-dire, de relever l'autel et le trône, pas davantage). Tout le passé sera oublié, toutes les erreurs seront pardonnées; mais le glaive de la vengeance frappera tous ceux qui opposeront la force. Soyez tranquilles, bourgeois & paysans: vos propriétés seront respectées, & aucune réquisition ni contribution ne vous dépourra.

Signé, SUWAROW.

Les Français peuvent donc avec sécurité laisser entrer ces hordes de barbares sur leur territoire; il ne leur sera fait aucun mal. Suwarow, le clément Suwarow l'a promis; il en offre pour garants les milliers de victimes qu'il a immolées à Oczakow & à Prag, près Varsovie. Son glaive frappera seulement ceux qui oseront lui résister... Suwarow a-t-il bien senti toute l'étendue de l'engagement que sa proclamation lui fait contracter?

La ville de Vérone, en témoignage de sa reconnaissance envers le général Kray, qui a repoussé les Français dans les différentes attaques qu'ils tenterent contre cette ville, lui a érigé un buste d'albâtre sur la place d'exercice, & lui a fait présent d'un service en or.

Extrait d'une lettre d'un officier de l'armée d'Italie.

Cornigliano, le 3 fructidor, an 7.

Je te dirai beaucoup en peu de mots. Joubert est mort & la bataille de Novi perdue le 28 thermidor dernier. L'armée a été deux ou trois jours depuis dans une position alarmante; mais on

peut commencer à se rassurer. Il est probable cependant qu'elle deviendra inactive & se bornera à couvrir notre territoire.

Extrait d'une autre lettre de la même armée.

La mort du brave Joubert déconcerte toutes les opérations. J'ignore quelle mesure le directoire va prendre; mais si l'on ne parvient à reorganiser promptement l'armée, il sera impossible de rien faire. Il y a un dégoût pour la guerre qui est inexprimable. Il est urgent de ranimer le soldat; il est urgent de rétablir la discipline & l'ordre. Sans cela l'ennemi nous va détruire en détail; aucune entreprise ne pourra nous réussir; toutes, au contraire, nous deviendront pernicieuses. Il redouble d'audace depuis nos derniers désastres; il s'étonne de ne plus retrouver dans les Français ce courage qui les animoit dans d'autres tems.

Je reviens d'Acqui le jour de la bataille; par ma position je me suis trouvé à l'aile gauche; le brave Joubert la commandoit; & marchant à la tête de deux bataillons qu'il venoit de rallier, il élevoit le bras droit & leur ordonnoit d'avancer. Une balle le frappa à l'instant au-dessous de l'aisselle, lui fracture la cinquième côte, & tournant vers les vertèbres lombaires, y éprouve une résistance qui la rejette en remontant vers une des oreillettes du cœur. Le héros tombe mort... Le voilà donc perdu pour nous cet officier consommé, ce guerrier sans reproche. L'Italie a perdu son ami, son défenseur!

S'il n'est pas remplacé sans délai par un général habile & vertueux comme lui-même, investi d'un grand pouvoir, tout est perdu... Les conseils de guerre taent la chose publique... Gènes est dans la consternation.

A L L E M A G N E.

Extrait d'une lettre de Munich, du 30 thermidor.

Le ci-devant duc d'Angoulême a écrit aux deux empereurs pour obtenir la permission de servir sur le Rhin ou en Italie, dans les armées austro-russes. On assure que la réponse a été négative.

On ne parle plus de la prochaine arrivée du ci-devant comte d'Artois en Allemagne.

Les émigrés français ne sont plus eux-mêmes d'accord sur le genre de royauté qu'ils comptent voir rétablir en France. Ceux à la solde de l'Angleterre, en Allemagne, comptent si peu sur le rétablissement de la royauté bourbonnaise en France, qu'ils sont en guerre ouverte avec la cour du prétendant, à Mittau; & que d'un autre côté, le ci-devant comte d'Arvaray, en sa qualité de premier ministre, les fait persécuter à Londres par le ci-devant duc de Serent, & à Pétersbourg, par le ci-devant comte de Saint-Priest & par le ci-devant duc de Richelieu. Il en étoit d'abord résulté des suppressions & des diminutions de traitement par ceux-ci. Mais Wickam qui les a pris sous sa protection, leur a fait rendre leur traitement.

Danican est entièrement tombé en discrédit; son rôle est fini.

Le corps de Condé, qui forme 6 à 7000 hommes, y compris un régiment de cavalerie russo, traverse la Bohême pour se rendre sur le Rhin.

ANGLETERRE.

Londres, le 24 thermidor.

Le 21, après le lever, S. M. eut une conférence avec les comtes Spencer & Camden, & M. Windham.

Lord Bentinck a reçu, dit-on, de S. M. l'ordre de demander au maréchal de Suwarow son portrait ; on assure que ce général n'a jamais voulu jusqu'ici permettre à un peintre de le peindre.

On a présenté hier au capitaine Berry une boîte de cent guinées, avec le droit de bourgeoisie de la ville de Londres, conformément à l'arrêté pris par la cour de Commun-Council, en mémoire de ses services lors de la bataille d'Aboukir.

Le *Duff*, qui portoit à bord des missionnaires destinés pour l'isle d'Otaïiti, a été pris par le *Bonaparte*, corsaire français, à un jour de distance de Rio de Janeiro. Les missionnaires ont été mis aux fers & conduits avec d'autres prisonniers portugais à Monte-Video, où le gouverneur refusant de les recevoir en prison, parce qu'il n'avoit point de place pour eux, ils furent tous mis en liberté.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Lyon, le 6 fructidor.

Depuis hier quatre heures du matin, la troupe est sur pied, les portes sont fermées, & les visites domiciliaires qu'on fait depuis ce temps durent encore. On a arrêté quinze à vingt personnes déjà acquittées par le tribunal d'Essengeaux. On dit qu'on va reviser la procédure. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on vient d'arrêter divers négocians à qui jamais on n'a fait le moindre reproche ! Quel fruit complet on tirerait de pareilles mesures ? Vous savez, qu'excepté le département, tout a été changé.

Cinq cents hommes d'infanterie sont partis hier pour Toulouse, & le 21^e régiment de cavalerie doit partir aujourd'hui pour l'armée des Alpes.

Angers, le 8 fructidor.

Plusieurs pièces de canon ont été placées sur nos remparts ; chacun est sur la défensive ; & en cas d'attaque, les chouans trouveront dans Angers les mêmes hommes qui, au 13 frimaire au 2, repoussèrent les rebelles de la Vendée.

Le commissaire central de notre département a écrit, le 5 de ce mois, au régulateur de notre réunion politique :

« Citoyen, vous avez eu sans doute l'intention, en vous réunissant en société politique, de rallier tous les bons citoyens pour concourir au salut public ; il paroît que cette société a produit un effet contraire. Je vous invite en conséquence à suspendre les séances de cette réunion : c'est un sacrifice à ajouter, à tous ceux que font chaque jour, à la patrie, les vrais républicains ».

Strasbourg, le 9 fructidor.

C'est, dit-on, aujourd'hui que notre armée du Rhin doit passer ce fleuve à Mannheim ; elle doit se porter par Heidelberg sur Heilbron, & de là dans le pays de Wurtemberg : une colonne fera le siège de Philipsbourg, qui à ce qu'on présume, ne pourra pas tenir long-temps. Cette armée est forte de 42,000 hommes effectifs, dont 10 à 12,000 de cavalerie. Avant la quinzaine, elle sera portée à 60,000 hommes, un corps de 20,000 hommes étant encore en marche de l'intérieur pour la renforcer.

On continue à travailler aux fortifications de Kell & du fort Vauban.

Les nouvelles de Bâle, que nous venons de recevoir, portent que Lecourbe s'est dirigé, avec une partie de son

corps d'armée, forte de 20,000 hommes, sur Lichtenstein, dans le Toggenbourg, & qu'il est près de Saint-Gall.

Bruxelles, le 10 fructidor.

Des lettres de la Hollande portent qu'une division de bâtimens de guerre anglais, qui croise dans les parages de l'isle d'Ameland & des côtes de la province de Groningue, s'est emparé de douze bâtimens marchands qui étoient à l'ancre dans une petite baye sous la protection d'une batterie de canons ; les Anglais ont brûlé deux de ces bâtimens. Pendant ce tems, un détachement de troupes débarqua ; s'empara de la batterie, & en encloua les canons, à l'exception de deux pièces de campagne qui furent emmenées par l'ennemi. On apprend, par les mêmes avis ; que les troupes qui sermoient les garnisons de l'intérieur continuent à se porter avec rapidité sur les côtes ; la garde bourgeoise les remplace dans le service. Le Texel est plus resserré que jamais. On assure même que les Anglais en ont déjà commencé l'attaque.

L'ennemi étoit encore avant-hier à la vue d'Ostende, ainsi qu'à l'embouchure de l'Escaut. Il paroît que cette apparition sur nos côtes n'a d'autre but que de les menacer & d'empêcher qu'on ne les dégarnisse pour faire passer des renforts dans la république batave, qui est le vrai point d'attaque. Sur toutes les côtes de la Zélande, on y est aussi sur le qui-vive ; les troupes qui les défendent font un service très-fatigant.

Paris, le 12 fructidor.

Le général Collé est tombé au pouvoir des austro-russes avec Péignon et Grouchy. Grouchy est, dit-on, mort à la suite des blessures reçues sur le champ de bataille. Il a répondu aux calomnies débitées depuis quelque tems contre lui, en versant son sang pour la république.

Le 3 fructidor, nous étions encore maîtres de Gênes.

Moreau ne désespère pas du salut de notre armée. L'événement du combat n'a été décidé que par le nombre, Suwarow ayant toujours des troupes fraîches à faire avancer sur nos troupes épuisées. « Nous avons été vaincus, dit une lettre de bonne part, non par la force, mais par la lassitude de tuer ».

— Le comte de Panin, ministre de Russie à Berlin, a déjà quitté cette cour.

— On n'a pas encore de nouvelles des résultats définitifs de la sommation faite à la flotte batave par la flotte anglaise. On s'attend à un bombardement du Texel par les Anglais.

— Le général Kellermann est parti hier matin pour la Haye. Il ignore lui-même l'objet de sa mission, & ne connoitra les ordres qu'il doit exécuter qu'à la Haye même.

— Reinhart est entré aujourd'hui en fonctions.

— Le commandant en second de l'escadre espagnole à Brest, Gravina, est en route pour Paris avec Massaredo & Braux.

Massaredo & Gravina sont les marins les plus distingués de l'Espagne, & au nombre des meilleurs de l'Europe.

— Le conseil des cinq-cents a admis le citoyen Deville, député de Saint-Domingue, & n'a pas admis le citoyen Julien Raymond. Le conseil des anciens n'a pas encore approuvé cette résolution. Une feuille publique donne aujourd'hui des extraits du bulletin officiel de St.-Domingue qui contient, entre autres pièces favorables à Julien Raymond, un témoignage non suspect, celui du général Hédoüville qui, pendant sa courte mission, eut occasion de recueillir notre dans deux discours les services que son prédécesseur venoit de rendre à la colonie.

— Le général Lestrange a été enfermé à l'Abbaye, pour être resté à Paris quatre jours après avoir reçu du général Lefebvre l'ordre de partir de suite pour le département de l'Eure.

— Larenne, un des chefs de l'armée royaliste, a été arrêté à Muret.

— La mort du ci-devant comte de Paulo, chef des révoltés de la Haute-Garonne, ne paroît pas s'être confirmée.

— La garnison de Turin est arrivée, partie à Angers, partie à Nantes.

— Le quartier-général de l'armée des Alpes est en ce moment à Embran.

— Amiens continue à jouir de la plus grande tranquillité. Depuis huit jours, trois cent cinquante réquisitionnaires & conscrits sont partis de cette commune pour se rendre aux armées.

— Un orage affreux a ravagé Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure) & les communes environnantes; il a duré dix minutes; la grêle étoit de la grosseur d'un œuf; tout est ruiné pour plusieurs années.

— L'administration municipale de Bayonne, en réponse à une dénonciation de Destrem, déclare qu'elle n'a eu aucune connoissance d'une conspiration royale qui auroit eu des ramifications dans cette ville. Elle déclare sur-tout que le commandant de Bayonne, Exca, est trop républicain pour y avoir jamais trempé en aucune manière.

— Le général Quantin, commandant de Marseille, est régulateur du club de cette ville.

— D'après une exacte vérification faite dans le magasin militaire de Caen, on a mis au rebut plus de la moitié des habits & objets d'habillement qui y avoient été reçus sur des procès-verbaux infidels.

— Nous avons annoncé dans un de nos derniers numéros, que le gouvernement anglais faisoit construire un petit bâtiment destiné à porter les dépêches de l'Inde, qui ne seroit chargé ni de marchandises ni de passagers, & parcoureroit en très-peu de tems, un très-grand espace. Ce vaisseau construit sur une très-petite échelle, devoit avoir cinq mâts. Le citoyen Lamothe, ingénieur naval à Brest, nous écrit qu'il a conçu, il y a cinq ou six ans, le projet d'un pareil bâtiment, construit également sur une petite échelle & à cinq mâts, qu'il en a perdu les plans & desseins dans un incendie qui a eu lieu à Brest, mais qu'il en a conservé la minute, dont la plupart de ses camarades ont eu connoissance. Il ajoute, qu'il va solliciter auprès du gouvernement l'exécution de son projet, extrêmement simple & facile.

— L'ex-directeur Barthelemi a obtenu du gouvernement danois la permission d'habiter Copenhague.

RÉCLAMATION.

Les administrateurs-généraux des postes viennent de lire dans plusieurs journaux, qu'un membre du conseil des cinq cents s'est plaint, dans une motion d'ordre, de ce qu'ils avoient 48 mille fr. de traitement, indépendamment de leur intérêt, dans l'exploitation de cette administration. Ils croyent devoir détruire l'erreur dans laquelle a été sans doute induit ce représentant. La vérité est que leur traitement est de 15 mille fr., quart déduit; & ils n'ont point d'autres émolumens.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Paris, le 9 fructidor, an 7.

Le Directoire exécutif, à la citoyenne Joubert.

Le Directoire exécutif, citoyenne, a appris avec une douleur

profonde la perte que la patrie vient de faire par la mort de votre époux. Les services importants qu'il a rendus à la république, ceux qu'elle attendoit encore de son génie & de son courage, le rendoient cher à tous les bons citoyens, & l'estime générale étoit le prix de ses vertus. Vos regrets doivent être grands, sans doute, croyez que le directoire les partage, & qu'il désireroit pouvoir les adoucir.

Signé, SIEYES, président.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, ce 11 fructidor, an 7.

Le ministre de la guerre à l'armée d'Italie.

Caché dans les rangs obscurs, il y a trois ans Joubert étoit à peine connu; il meurt aujourd'hui, fixant les regards & l'estime de l'Europe entière. Quel est le secret de cette réputation si grande, soldats de la patrie! Ce prodige est encore un de ceux de la liberté. Elle élève jusques dans le ciel ses généreux défenseurs.

Joubert fut un des plus ardents; il ne croyoit pas que même sous la tente un soldat eût le droit de se croire étranger à la république. Incertain, il y a six mois, s'il combatroit encore pour elle en Italie, il avoit courageusement renoncé à sa propre renommée.

La constitution a repris son empire, Joubert doit reprendre du service; le moment est venu de rejoindre ses frères d'armes; impatient de continuer sa gloire, il n'est pas arrivé, qu'il périt à la fleur de l'âge au milieu de vous.

Tombe de cheval, il vous crioit en expirant, camarades, c'est aux ennemis qu'il faut marcher. Vous avez entendu sa voix mourante; vous avez juré sur sa tombe de le venger; vos larmes ne seront point stériles.

Si dans ce fatal combat, qui n'est point une défaite, il a été commis une faute, c'est celle de la bouillance immodérée. Je n'ai qu'un conseil à vous donner; la sagesse dans le courage.

Ralliez-vous autour du principe éternel des victoires, la discipline. Elle vous rendra tous les avantages qui ne sont que différés. Des renforts nombreux de toutes armes vont vous secourir; que les vieux soldats donnent aux jeunes conscrits l'exemple de l'ordre & du devoir.

Braves amis, avancez, la patrie vous appelle. Non, quoique fasse la coalition, la source des généraux n'est point tarie. On a pu dire sous les rois que la nature se repose quand elle a produit un grand homme; je vois parmi vous plus d'un Buonaparte & d'un Joubert. La liberté a changé la nature.

Signé, BERNADOTTE.

Le ministre de la guerre au général Championnet.

Paris, le 11 fructidor, an 7.

L'armée des Alpes est réunie à celle d'Italie. Le directoire exécutif vous a nommé pour commander l'une & l'autre. Championnet succède au républicain Joubert. L'Italie sourit à son nouveau libérateur; elle attend celui qui avoit renversé le trône de Naples.

Rome rendit des actions de grâce à ce consul qui n'avoit point désespéré du salut de la république; Rome a détruit Carthage & fait la conquête du monde; loin de nous ces pensées de l'ambition! Fonder notre liberté, secourir nos alliés, faire une paix durable, voilà notre ambition; vos moyens sont grands pour la réaliser.

La terrible armée du Danube flanque votre gauche. L'Intropide Lecourbe est prêt à vous donner la main; vous avez avec vous de valeureux soldats & des généraux éclairés: les Delmas, les St-Cyr, Grenier, Suchet, Duhem, Victor, & tant d'autres sont vos dignes compagnons. Que ne pouvez-vous pas avec l'union de pareils hommes!

Je sais combien cette union est le premier besoin de votre armée. Vous fûtes un des braves de cette glorieuse armée de Sambre & Meuse. Nous avons vu 80,000 hommes présenter l'image d'une seule famille. On n'y connoissoit qu'une rivalité: celle du bien public, probité, sobriété, discipline austère & nerveuse, tels sont les puissans mobiles qui la conduisirent à la haute renommée; ils vous conduiroient encore à la victoire.

Signé, BERNADOTTE.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du cit. BOWLAY (de la Meurthe.)

Séance du 12 fructidor.

Sur la proposition de divers membres, le conseil adopte plusieurs projets de résolution, portant qu'il sera établi des octrois municipaux dans les communes de Nancy, Morlaix & Bayonne.

Génissieux fait arrêter l'envoi d'un nouveau message au

directoire exécutif, pour qu'il fasse connoître le produit des droits de greffe.

Lamarque a la parole pour une motion d'ordre. Après avoir rendu un juste hommage à la mort glorieuse de Joubert, il ajoute, qu'il n'est pas un Français qui ne préférât sans doute un trépas glorieux à la servitude : mais ce n'est pas assez de pleurer nos braves, il faut les venger & prendre des mesures efficaces. Il propose, en conséquence, un projet d'arrêté qui est adopté, & qui porte en substance que les discussions sur les finances & la guerre occuperont exclusivement le conseil avec les rapports de la commission des sept, depuis deux heures chaque jour jusqu'à la fin des séances.

Il réclame aussi l'organisation des réunions populaires & leur entière liberté, ainsi que celle de la presse, quand on aura pris les mesures nécessaires pour prévenir & réprimer les délits auxquels l'un & l'autre de ces objets pourroient donner lieu.

Le conseil ordonne le renvoi à la commission existante, & l'impression du discours de Lamarque.

Briot a la parole ensuite pour présenter des vœux, tant sur les projets déjà proposés par la commission des sept, que sur les mesures que réclament les circonstances & les dangers de la patrie. Il dit que depuis trop long-tems la nation paroît ensevelie dans un sommeil dangereux ; elle paroît se confier à la providence et n'attendre toujours son salut que de coups d'état, qui ne sont jamais sans de graves inconvéniens.

Pourquoi le directoire n'a-t-il pas publié dans tous leur ensemble les détails de la dernière affaire d'Italie ? Nos succès seront toujours pour nous de nouveaux sujets de modération, nos revers de nouveaux sujets de courage. La publicité et l'union, voilà nos moyens de salut.

Attaquera-t-on la constitution pour les maux dont la France a été couverte quand elle étoit opprimée, ainsi que sa représentation, par la plus tyrannique des oligarchies ? La liberté du peuple n'étoit-elle pas violée dans l'exercice du premier, du plus sacré de ses droits, dans sa souveraineté ? Le choix de ses représentans n'étoit-il pas influencé & commandé de mille manières par les agens & l'ordure du directoire exécutif. Il n'y avoit aucune garantie ni au-dehors ni au-dedans. Nous gémissions sous une tyrannie à plusieurs têtes. Tout étoit lié. La situation intérieure, nos relations politiques, nos armées étoient en proie au même fléau.

Il faut enfin que l'on sache le but comme le terme de nos efforts ; alors chacun se ralliera à la chose publique ; les royalistes d'opinions sentiront eux-mêmes que leurs dangers sont les nôtres. Ce n'est pas la royauté que les hordes du Nord veulent rétablir. Les puissances veulent démembrer la France qui toujours leur a fait ombrage ; les soldats veulent piller ; nos dépouilles leur ont été promises ; ils prendront l'or là où il sera. En vain leur droit-t-on : Je n'ai pas été républicain ; ils répondroient : Eh bien ! nous avons travaillé pour vous ; payez nos peines.

L'opinant trouve sur-tout la cause de nos maux dans le mauvais système diplomatique qui a été suivi, & qui a été, selon lui, toujours dirigé par l'Angleterre. Viennne n'osoit se déclarer, on lui promit le secours de la Russie ; la Russie craignoit le Turc, on lui promit de nous brouiller avec cette puissance. De là l'expédition d'Egypte & la déportation d'un général immortel, & de 40 mille Français. Ce général, dit-on, a voulu l'expédition ! Il a bien pu s'y livrer, dans la soif de gloire qui lui étoit si permise, dégoûté de l'intrigue & de la corruption qui l'environnoient,

De l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.

& averti par le sort de Hoche, qu'on nommoit déjà un autre Buonaparte, de ne pas s'exposer à donner l'occasion d'un autre pompe funebre. Mais il croyoit la paix faite ; il croyoit que le grand-seigneur étoit d'accord sur l'expédition dont il s'agissoit. Talleyrand ne devoit-il pas être ambassadeur à Constantinople ? Buonaparte ne lui a-t-il pas envoyé des dépêches en cete qualité près la Porte ottomane ? C'est Talleyrand que Briot accuse d'avoir suggéré & accompli cete funeste expédition ; il en tire la preuve d'un mémoire lu par ce ministre à l'institut national avant qu'il fût au ministère.

L'opinant invite d'ailleurs à l'oubli du passé, à de meilleures mesures pour étouffer la haine & les ressentimens, et propose, après son discours, dont l'étendue et quelques passages avoient par fois excité assez de murmures pour qu'il ait proposé de ne pas l'achever, les mesures dont voici les principales et dont il a demandé le renvoi à la commission des sept.

1°. Qu'il soit fait une proclamation au peuple pour rallier tous les esprits et tous les cœurs à la république : on y développeroit positivement quel est le but de la guerre et que en doit être le terme.

2°. Une commission pour organiser et accélérer les travaux du conseil.

3°. Une commission pour présenter les exceptions à faire aux loix et 3 brumaire, 19 fructidor, etc. Ces moyens d'exceptions seroient de fournir des hommes, des chevaux ou de payer d'avance vingt années de contributions.

4°. Supprimer, quand les circonstances le permettront, le ministère de la police, le réunir à celui de l'intérieur, et créer un ministère des arts.

5°. Supprimer les fêtes des 9 thermidor, 13 vendémiaire et 18 fructidor.

6°. Un manifeste aux nations étrangères sur le but & le terme de la guerre.

7°. Inscrire sur nos drapeaux que nous combattons pour l'indépendance & l'intégralité de la république.

8°. Assurer l'indépendance des républiques d'Italie.

9°. Promettre secours à nos alliés, ainsi que le comment de l'Inde & le partage des colonies anglaises.

10°. Supprimer les commissaires des guerres & créer des préfets.

11°. Organiser l'armée en légions qui porteroient les noms de nos victoires ou de nos grands hommes.

12°. Elever des colonnes à nos généraux morts sur le champ de bataille, et notamment à Dugommier et Joubert.

13°. Elever la statue de la république, à la fête du premier vendémiaire, sur un autel à la Concorde ; inviter tous les citoyens à abjurer leurs haines sur cet autel.

14°. Fermer dans trois mois la liste des émigrés.

15°. Terminer dans huit jours les radiations, &c. &c.

Malgré quel'opposition, le conseil ordonne l'impression du discours. Les propositions sont renvoyées à la commission des sept.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé la résolution qui établit un octroi municipal dans la commune de Troyes, & s'est ensuite formé en comité général pour les dépenses de l'an 8.

Bourse du 12 fructidor.

Rente provisoire, 1 fr. 90 c. — Tiers consol, 7 fr. 88 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 63 c. — Bons $\frac{2}{4}$, 100 c. — Bons d'arrérage, 64 c. — Action de 50 f. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.